

Le dieu tonnerre

Anna Agbanvor – Bénin

L'horizon se couvrit de nuées d'orage. Soudain, la foudre frappa l'arbre sous lequel j'étais assise.

Le vaudou est une religion animiste origininaire du Bénin, qui gagna les tribus de l'ouest africain. Les esclaves l'importèrent au Brésil, à Haïti et dans certaines régions d'Amérique du Nord, où il est toujours pratiqué. Le tambour, la danse, le culte des ancêtres et les sacrifices d'animaux font partie du rituel. Les danseurs sont possédés par un démon ou esprit, dont ils prennent la voix.

Des centaines d'esprits contrôlent la nature, apportent ou retirent la santé, la richesse et le bonheur. Les prêtres et prêtresses vaudous conseillent, délivrent ou jettent des sorts.

[Demandez à une femme de présenter ce récit.]

Mon père était un puissant prêtre vaudou au sud du Bénin. Je connaissais bien la puissance du vaudou, qui tue, guérit ou suspend les lois naturelles.

J'étais enceinte depuis plus de neuf mois, mais le bébé ne naissait pas. Quelqu'un m'avait jeté un sort. Aucun hôpital moderne n'étant disponible, un groupe d'adventistes du village pria pour moi. Peu après, le bébé naquit.

Je compris alors que le Dieu des chrétiens était plus puissant que les dieux vaudous. Mon mari et moi étudîâmes la Bible avec des adventistes en vue du baptême.

Des épreuves et une tragédie

Les miens furent furieux que j'abandonne leurs dieux. Ils nous avertirent que

notre décision risquait de nous coûter la vie. Mais jamais nous ne retournerions au culte des ténèbres. Une fois qu'on se détourne du vaudou, il est peu raisonnable d'y revenir.

Mon père mourut. Toute la famille devait se rendre aux funérailles, qui comportaient de nombreuses cérémonies vaudoues — danses, communication avec les esprits, boisson. Je refusai d'y aller. Les prêtres et mes proches nous menacèrent, mes enfants, mon mari et moi.

Cette nuit-là, nous priâmes avant d'aller au lit. Je me réveillai avec un besoin urgent de prier. Je m'agenouillai et demandai la protection de Dieu. Soudain, le tonnerre tonna. Puis, sans avertissement, la maison s'écroula autour de nous. Quand je revins à moi, je vis que le toit était tombé sans se désagréger, nous protégeant des gravats. J'avais des brûlures sur les bras et les jambes. Je criai à l'aide, mais ceux qui avaient vu la foudre tomber et la maison s'écrouler étaient certains que nous étions morts et s'étaient enfuis.

J'allai trouver une infirmière qui me fit une ordonnance pour l'hôpital. Mon mari et moi savions que des prêtres vaudous avaient demandé au dieu tonnerre de nous détruire. Nous fîmes le serment de ne jamais retourner au vaudou et de nous faire baptiser au plus vite.

Le dieu tonnerre frappe à nouveau

Nous louâmes une nouvelle maison.

Quelques jours plus tard, assise sous un arbre, je cassais des noix, quand mon mari vit des nuées orageuses approcher et me dit de rentrer. Je n'en eus pas le temps, la foudre tomba sur l'arbre. Je gisais au sol, à demi-consciente, aux côtés de mon mari immobile. Je sentis une main pousser sur ma poitrine, comme pour me forcer à inspirer de l'air. Des bras costauds nous portèrent dans la maison. À ce jour, je ne sais pas qui nous a aidés !

Les villageois se précipitèrent pour voir qui était mort. Ils pensent que lorsque le dieu tonnerre gronde, il tue quelqu'un. Ils peuvent alors s'emparer de ses biens. Ils ne trouvèrent aucun corps sous l'arbre brûlé.

Quatre prêtres du dieu tonnerre entrèrent pour trouver nos corps. Mais il n'y avait que mon mari et moi par terre, à demi-conscients. J'avais des brûlures aux bras et aux jambes, rien d'autre. Les prêtres du tonnerre demandèrent qui était mort et je leur dis : personne. Ils cherchèrent à nous emporter, mais des croyants adventistes s'y opposèrent. Ils m'auraient tuée.

Mon mari et moi fûmes emmenés à l'hôpital. J'avais sept brûlures, mon mari n'avait presque rien.

Un mort dans la famille

Quatre jours plus tard, je sortis de l'hôpital, pour apprendre que mon fils aîné, qui vivait dans un autre village, était mort le jour où j'avais été frappée par la foudre. Je n'osai aller à ses funérailles, car mon frère aîné, qui était prêtre vaudou à la place de mon père, m'aurait tuée.

Des membres d'église nous aidèrent à trouver une autre maison et prirent nos enfants chez eux.

J'étais si triste ! J'avais perdu mon fils et

ma maison le même jour. Mon propre frère nous avait jeté ces sorts pour nous forcer à quitter Dieu et à revenir au vaudou. Mais cette tragédie nous rapprocha de Dieu. Nous priâmes davantage, plaçant chaque jour notre confiance en lui.

Pas de retour en arrière

La vie est pour nous un défi quotidien. Certains pensent que je suis une sorcière, parce que le dieu tonnerre échoua à nous tuer. D'autres placent à notre porte des « juju » donnés par le prêtre vaudou. Je les jette.

Ma vie serait peut-être plus facile si je revenais à la religion de mon père, mais pour ma famille et moi-même, il n'y aura pas de retour en arrière. Je partage ma foi en racontant comment Dieu me sauva du dieu tonnerre. Je voudrais que tous sachent que Dieu est plus puissant que le vaudou. Je le loue de m'avoir fait connaître la vérité et de pouvoir l'adorer.

Notre congrégation compte soixante-dix à quatre-vingt membres. Nous nous réunissons sous un petit auvent. C'est difficile d'inviter à adorer Dieu sous un auvent. Les pauvres viennent, mais les riches se moquent de nous. Et parce que nous ne pouvons tous nous abriter, quand il pleut, certains ne viennent pas.

Vos offrandes missionnaires hebdomadaires nous aident à toucher des personnes aveuglées par les ténèbres spirituelles. Une partie de l'offrande du treizième sabbat participera à construire des églises pour des congrégations de la Division de l'Afrique de l'Ouest et du Centre comme la nôtre.

Anna Agbanvor vit près de Cotonou, Bénin, où elle partage sa foi.